

**Bulletin de spiritualité monastique**  
**II. Avant le VIII<sup>e</sup> siècle**

**Saint Benoît**

18/3-51 Soeur Loyse MORARD, osb, *Aimer la vie « Quel est l'homme qui veut la vie ? »*, postface du P. Joël Letellier, abbaye de Ligugé osb, (Regard sur la Règle de saint Benoît 10), Le Coudray-Macouard, Saint- Léger éditions, 2017, 92 p.

L'A. termine l'examen de la Règle par le Prologue. « La vie chrétienne, comme la vie monastique, est une marche qui comporte ses fatigues » (p. 21). En effet, « quel est l'homme qui aime la vie et désire voir des jours heureux ? » (Ps 33, 13), interroge saint Benoît dans son prologue. La vie monastique bénédictine n'a pas de source d'inspiration particulière autre que l'Écriture tout entière. « On dirait que toute la Bible est présente, résumée dans les premières lignes du prologue » (p. 23). Cette question du psaume autour de laquelle gravite une large part du prologue, résume son propos. « Le moine est un appelé ; il réagit à Celui qui lui parle » (p. 27). Écouter la Parole est la clé de notre conversion. « Pour saint Benoît, la conversion ne consiste en rien d'autre qu'à recevoir et partager, par conviction et par contagion, cet amour tendre qui vient de Dieu. La vraie vie est à ce prix » (p. 39). « Cette conversion n'est autre que d'accepter d'être pauvre et de n'avoir pour appui que le Christ » (p. 46). La vie monastique ne se définit pas par rapport à ses observances, mais par rapport à Dieu (p. 75). Ainsi tout au long de cette lecture nous arrivent des paroles de sagesse inscrites dans le texte par l'A., telle « La vie monastique est un chemin pascal de dessaisissement radical et de libération à la suite du Christ » (p. 59). Il y a un réel plaisir à découvrir toutes ces perles à l'intérieur de ce commentaire de la Règle.

La « toute petite règle pour débutants » (RB 73, 8) est un chemin de vie qui se veut accessible à tous. Elle ne se présente pas comme un programme de perfection et ne satisfera pas la quête d'un idéal ascétique. Saint Benoît veut aider son disciple à « vivre », et à vivre vraiment ; il est « le maître de cette initiation » (p. 19). « La vie en communauté [...] rend solide, fort, résistant » (p. 63). Pour saint Benoît, comme pour saint Paul, « vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21). Sa règle est une pédagogie de la Vie. Elle « n'ignore aucun des aspects de la vie réelle d'une communauté » (p. 15). Tout ce qu'il y prescrit devra y concourir. « La Règle propose une mise en œuvre concrète des enseignements du Christ auquel elle invite les moines à ne rien préférer » (p. 14). Quoi qu'il en soit, « les disciples de saint Benoît sont tous des débutants qui repartent sans cesse à neuf » (p. 59).

Enfin, finir ce commentaire de la Règle par le prologue, c'est inviter à le relire après en avoir commenté toutes les sources profondes. Après avoir parcouru l'ensemble de la Règle, Soeur Loyse conclut en dégageant le large horizon ouvert par le prologue, et elle le fait bien en trois petits chapitres aux titres suggestifs : « Vivre en enfant de Dieu », « Vivre ensemble », « Commencer à vivre ». La postface du père Letellier confirme que « la vie monastique est un passage » (p. 89). Bref, « la vie monastique voulue par saint Benoît est une vie sans artifice, la vie véritable reçue de Dieu, une vie de consentement à sa Parole, où le dialogue interrompu par le premier péché est rétabli » (p. 37). « La vie monastique est un passage. Il faut la traverser jusqu'au bout. Le bout, c'est Dieu, qui n'est jamais atteint mais toujours cherché » (p. 74).